Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 84 (1987)
Heft: 4

Rubrik: Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Echos de partout

REVUE DES REVUES

Sommes-nous en train, de nouveau, d'ouvrir la boîte de Pandore?

par Michael J. Cooke, Somerset Qest, Afrique du Sud
Article paru dans ABJ, janvier 1987

Le danger de laisser inopinément se développer la race du Cap ne réside pas tant dans le fait de laisser échapper des reines et des bourdons, mais dans la pernicieuse capacité (habilité) que présentent les ouvrières pondeuses d'envahir les colonies voisines.

Il y a environ deux mille ans, un auteur romain écrivait: «Il arrive toujours quelque chose de nouveau depuis l'Afrique.» C'était Pline l'Ancien, qui, citant les anciens Grecs, prouvait que l'humanité savait depuis très longtemps que l'Afrique pouvait souvent apporter du nouveau.

Mais le fait que quelques reines africaines se soient échappées d'un laboratoire de recherches à São Paulo en 1956 a provoqué un désastre tel que les apiculteurs ont réalisé que les nouveautés africaines ne sont pas toujours bonnes. Fort heureusement, les apiculteurs du monde entier ont demandé à leurs gouvernements — et ont obtenu — l'embargo général sur l'importation des reines, œufs, larves et sperme.

Mais vu que, malgré cela, certains pays importent encore des abeilles étrangères pour l'expérimentation, l'auteur doute que ces études présentent toutes les garanties, et il se sent poussé à donner un avertissement au sujet du danger présenté par l'abeille du Cap, *Apis mellifera capensis*. Cette abeille, provenant d'une région limitée autour du Cap, est l'objet d'études dans plusieurs labos dans le monde, et cela sans contrôle suffisant quant à son isolation.

Jusqu'à présent, l'abeille du Cap a été une curiosité scientifique car elle peut pondre des œufs non fécondés qui peuvent donner soit des femelles (reines ou ouvrières), soit des bourdons. Une autre particularité est la faculté qu'ont les ouvrières de se transformer en «pseudo-reines», car elles sécrètent des phéromones grâce auxquelles elles sont acceptées comme reines par les autres ouvrières. Une

ou plusieurs reines prennent alors le commandement en pondant plus que la reine d'origine, et en produisant des clones; une reine parthénogénétique naîtra éventuellement, qui sera une pure abeille du Cap. Si cette reine s'accouple avec un bourdon d'une autre race, le produit gardera la capacité de donner des pseudo-reines.

Ces caractéristiques ont été étudiées par de nombreux chercheurs parmi lesquels, en Afrique, les Drs Anderson, Crewe, Fletcher, Tribe, et ailleurs, entre autres, les Drs Ruttner, Woyke, Moritz. Cela a permis d'élucider certains mécanismes génétiques et le rôle des phéromones dans la communication.

Un troisième aspect de la biologie des abeilles du Cap est très intéressant, mais peu étudié et peu connu. Il s'agit de la faculté qu'ont les ouvrières d'entrer isolément dans des ruches africaines, où elles sont facilement acceptées comme «pseudo-reines». Le résultat en sera le remplacement de la reine africaine et la transformation complète de la colonie en abeilles du Cap. Les conséquences sont terribles. En 1979, à Prétoria (qui se trouve dans le territoire de l'abeille africaine), 13 colonies sur 50 ont dû être détruites à cause de l'envahissement par les abeilles du Cap. Sans doute qu'un désastre important a ainsi pu être évité.

Cette leçon, bien que sévère, laisse cependant bien des questions sans réponse.

Ainsi, comment se fait-il que l'abeille du Cap réussisse à maintenir son identité génétique à la pointe de l'Afrique, résistant à la poussée d'une race d'abeilles qui a envahi l'Amérique du Sud avec une telle facilité? On ne sait pas.

Qu'est-ce qui a empêché l'abeille du Cap d'envahir tout le territoire africain, vu ce qui s'était passé à Prétoria? On ne sait pas.

Où commence et où finit le territoire de l'abeille du Cap? On l'ignore, bien que cette race soit connue depuis plus de septante-cinq ans.

Par contre il y a deux faits que l'on connaît à son sujet, qui peuvent, parmi bien d'autres, avoir une importance pour l'industrie apicole mondiale. Philippe Worswick a observé que l'abeille du Cap présente une diminution de son métabolisme lorsqu'elle est soumise à de basses températures. Elle peut donc adapter sa température et ainsi pourrait parfaitement survivre aux longs hivers de l'hémisphère Nord. Et il semble bien que ce soit possible, du fait qu'une colonie a bien supporté un très dur hiver dans un laboratoire européen.

Le second fait, maintenant bien connu, est que l'abeille du Cap, comme l'abeille africaine, a un cycle d'élevage du couvain plus court que celui de l'abeille européenne. Cette faculté donne à penser qu'il serait possible de l'utiliser pour sauver l'abeille européenne

du danger de la varroase. Cela entraîne bien des demandes de la part de laboratoires de recherche étrangers ou d'apiculteurs individuels. Mais l'Etat sud-africain ne donne l'autorisation d'exporter des abeilles, des œufs ou du sperme qu'à certaines conditions. Voici pourquoi: pour n'importe quelle autre race d'abeilles, il suffit de rogner les ailes des reines et de placer des grilles à reine pour empêcher les reines et les bourdons de s'échapper. C'est ainsi que cela s'est passé en 1956 à São Paulo. Mais le danger se trouve dans cette faculté qu'ont les ouvrières pondeuses d'envahir les autres colonies.

Le Dr Anderson a montré que 10% des ouvrières dans une colonie avec reine, au Cap, ont des ovaires développés et pleins d'œufs. Gardant cela à l'esprit, on frémit à ce qui arriverait si une seule colonie d'abeilles du Cap, entourée d'abeilles italiennes ou caucasiennes, se répandait. Cela pourrait changer l'apiculture en Europe et en Asie.

La seule solution serait de faire ces essais et recherches sur une île, au moins à 20 km de la terre ferme. Je suis sûr que les chercheurs en Afrique du Sud seront d'accord.

Trad. F.G.

À VENDRE

pour cause d'âge 20 colonies logées, en ruches Burki-Jeker, reines fécondées en station.

S. Chevalley
Neyruz-sur-Moudon
Tél. (021) 95 13 61

À VENDRE

1 rucher, 4 m 40 de long, 3 m 70 de large, contenant 30 ruches suisses non habitées.
Prix avantageux.

Tél. (032) 93 27 17
ou (066) 56 75 65

Du 24 au 27 avril 1987
XXIe Congrès de la F.N.O.S.A.D. à Mâcon

Le samedi 25 avril: journée spéciale varroase avec l'intervention de spécialistes français, hongrois, allemands, italiens, espagnols, suisses.

– UN CONGRÈS À NE PAS MANQUER –

UCAR

BIENEN MATHYS AG 1986

SAVEZ-VOUS QUE

nos deux magasins « **Maison et Jardin** » de

Cossonay-Gare et Eysins

sont à même de vous fournir le matériel dont vous avez besoin ?

Nous sommes, en effet, dépositaire exclusif en Suisse romande de la Maison Mathys, à Erlenbach.

Notre offre de saison

API-Stimulan

nourriture de fin d'hiver indispensable aux abeilles, à base de sucre naturel, protéines, minéraux.
Produit entièrement naturel, exempt de médicament, colorant ou produit chimique.

Emballages de 1 kg, rabais de quantité.

B 401 (Bacillus TH) SANDOZ

Antiteigne, biologique

Emballage de 120 ml à Fr. 15.50.

16 mai au Centre Cossonay

journée « Portes ouvertes aux apiculteurs ».
Exposition de matériel apicole.

UCAR Cossonay-Gare
Tél. (021) 873242

UCAR Eysins
Tél. (022) 613191